

105. Quand Élam parlait de sédition avec Accad (la Babylonie),
il l'entendit et
106. méprisa ma volonté. Moi, Assurbanipal,
107. le roi, le grand prêtre, le chef puissant,
108. l'œuvre des mains d'Assur, il me quitta et
109. avec Abiyatéh et Aimu, fils de Téhari,
110. ses forces avec les leurs, à l'aide de
111. Samassumukin, mon frère révolté, il envoya et
112. il tourna sa face. Les hommes d'Arabie
113. avec lui il fit révolter et il emporta
114. les dépouilles des hommes qu'Assur, Istar et les grands
dieux
115. m'avaient données; dont ils m'avaient fait le pasteur
116. et qu'ils avaient mis dans ma main.
117. Par le commandement d'Assur et d'Istar, mon armée dans
la contrée
118. d'Azâran, de Hiratâqaza,
119. dans Édom, dans le voisinage de Yâbrud,
120. dans Bet-Ammon, dans le district du Hauran,
121. dans Moab, dans Saharri,
122. dans Hargé, dans le district de Sobah [j'ai fait entrer].

COLONNE VII.

1. Ses nombreux combattants je tuai sans nombre, j'accomplis
2. sa défaite. Les hommes d'Arabie, tous ceux qui étaient venus avec lui,
3. je fis périr par l'épée et lui, de la face
4. des puissants soldats d'Assur s'enfuit et s'en alla
5. au loin. Les tentes, les pavillons,
6. leurs demeures, un feu ils allumèrent et ils les brûlèrent dans les flammes.
7. Vaitéh, l'infortune lui arriva et
8. seul il s'enfuit à la terre des Nabatéens
9. Vaitéh, fils d'Hazaël, fils du frère du père
10. de Vaitéh, fils de Bir-Dadda, qui
11. s'était mis à la tête du royaume d'Arabie,

12. Assur, roi des dieux, fort, puissant, un décret
13. répéta (porta) et il vint en ma présence.
14. Pour satisfaire la loi d'Assur et les grands dieux,
15. mes seigneurs, un jugement dur le prit et
16. dans les chaînes je le mis et avec les *asi* et les chiens
17. je le liai et je le fis garder dans
18. la grande porte, au milieu de Ninive, à Nirib-masnakti-ad-nati¹.

Assurbanipal mentionne expressément une campagne qu'il fit faire par ses généraux contre l'Arabie.

87. Yautah, fils d'Hazaël,
88. roi de Cédar, se soumit à moi;
89. pour ses dieux, que le père qui m'avait engendré avait emportés, il me pria et
90. se soumit à ma royauté.
91. Par les noms des grands dieux je le fis jurer et
92. Adarsamaïm je lui rendis et lui donnai.
93. Ensuite contre ma volonté il pécha, et
94. mes bienfaits il ne considéra pas et il secoua le joug de ma domination.
95. Ses pieds cessèrent de rechercher mon alliance et
96. il cessa le tribut.
97. Le peuple d'Arabie avec lui il fit révolter et
98. il emporta les dépouilles de la Syrie (Hatti)
99. Mon armée qui était sur les frontières de son pays,
100. j'envoyai contre lui.

COLONNE VIII.

1. Sa défaite accomplirent (mes soldats). Les hommes d'Arabie,
2. tous ceux qui vinrent, ils firent périr par l'épée;

¹ Cylindre A; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 256-261; cylindre de Rassam, VII, 82-VIII, 14; Alden Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals*, p. 58-61.

3. les tentes, les pavillons, leurs demeures,
4. un feu ils allumèrent et les livrèrent aux flammes.
5. Des bœufs, des brebis, des ânes, des chameaux,
6. des hommes, ils emportèrent sans nombre.
7. Balayant tout le pays, dans son étendue,
8. ils ramassèrent tout ce qu'il contenait.
9. Les chameaux comme des brebis je distribuai
10. et j'en fis surabonder les hommes d'Arabie
11. habitant dans ma terre, etc.¹.

Nous possédons la lettre d'un général d'Assurbanipal donnant au roi des nouvelles d'Arabie, mais probablement à une époque postérieure à la guerre.

1. Au roi des terres, mon seigneur,
2. ton serviteur Belzikirésir.
3. Bel et Mérodach, longeur de jours,
4. années éternelles,
5. sceptre de justice, trône
6. éternel, au roi de la terre,
7. mon seigneur, puissent-ils établir!
8. Concernant ce que le roi mon maître
9. m'a ordonné
10. ainsi : « Les nouvelles des Arabes (*Ar-a-bi*)
11. tout ce que tu apprends,
12. envoie-moi la relation de cela, »
13. Des Nabatéens (*Na-ba-a-ti*)
14. il y a des nouvelles. Aikamaru.
15. fils d'Ammihatâh,
16. le Vasite, contre eux
17. est venu; les hommes il a tués
18. et pillés. L'un d'entre eux
19. ils ont épargné;
20. au milieu de la cité du roi il est entré.

¹ Cylindre B, colonnes VII et VIII; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 283-286.

21. Maintenant au roi, mon maître.

22. je l'envoie; le roi

23. de sa bouche puisse-t-il entendre!!

On voit par les documents qui précèdent, qu'Assurbanipal fit faire, contre les Arabes nomades, la même guerre que fit Holopherne. Dans le livre de Judith et dans les inscriptions cunéiformes ce sont les mêmes peuples qui sont vaincus et le même traitement qui leur est infligé. Assurbanipal parle des hommes d'Arabie, des Iduméens, des Ammonites, des Nabatéens, des Moabites, de Sobah; le livre de Judith également². Le roi d'Assyrie nous dit que ses généraux brûlèrent les tentes des nomades, livrèrent tout aux flammes, firent périr les guerriers par l'épée, s'emparèrent des brebis, des bœufs, des ânes et des chameaux. L'auteur sacré nous dit d'Holopherne, que, en revenant du sud, « il descendit dans la plaine de Damas aux jours de la moisson du froment, et il mit le feu à tous les champs, et il enleva les brebis et les bœufs, et il pilla leurs villes, il ravagea leurs campagnes, et il fit passer tous les jeunes gens au fil de l'épée³. » Plus loin, nous lisons encore : « Il détruisit tout sur leur territoire, et coupa leurs arbres⁴. » Les bas-reliefs nous représentent les Assyriens coupant les palmiers, la plus précieuse richesse des pays d'Orient⁵.

Le traitement barbare infligé aux Arabes et à leurs voi-

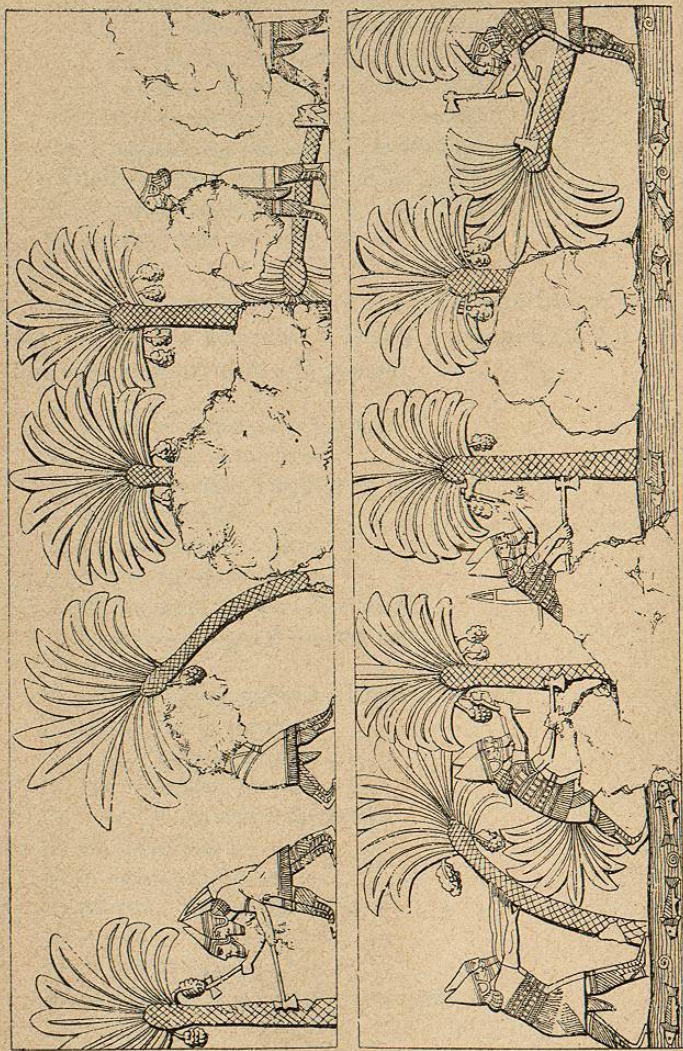
¹ D 562; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 296-299.

² Arabes, Judith, (Vulgate), II, 16; Iduméens, III, 14; Moabites et Ammonites, V, 2; Nabatéens ou habitants du Hauran, compris parmi les Bédouins, II, 16; Sobah, III, 1, Vulgate.

³ Judith, II, 27, texte grec. Cf. Vulgate, II, 17.

⁴ Judith, III, 8, texte grec. Cf. Vulgate, II, 17 : « Omnesque arbores et vineas fecit incidi. »

⁵ Voir Figure 12, d'après Layard, *Monuments of Nineveh*, 1^{re} série, pl. 73. Les monuments figurés assyriens représentent souvent des scènes analogues.



12. — Palmiers coupés par les soldats assyriens en pays ennemi.

sins remplit de terreur toute l'Asie occidentale. Tous les habitants du pays de Hatti, comme le nommaient les Assyriens, c'est-à-dire les Syriens avec les Phéniciens et les Philistins¹, s'empressèrent de se soumettre à Holopherne, ainsi que toutes les peuplades à l'est de la Palestine. « Toutes nos villes, lui dirent-ils, tout ce que nous possédons, toutes nos montagnes, nos collines, nos champs, nos troupeaux de bœufs, de brebis et de chèvres, nos chevaux, nos chameaux, tous nos biens et nos familles sont en votre pouvoir². »

Malgré cette soumission si complète, Holopherne les traita en ennemis. « Il descendit les montagnes avec sa cavalerie et de grandes troupes, et il se rendit maître de toutes les villes et de tous les habitants du pays. Et il prit, de toutes les villes, les hommes les plus forts et les plus braves pour les incorporer dans son armée comme auxiliaires³. » Le texte grec ajoute qu'il s'empara aussi de leurs idoles⁴.

Les Annales d'Assurbanipal nous apprennent que c'est ainsi qu'il traita les Arabes. Parlant d'un roi de ce pays, il dit :

107. Je me suis emparé de ses dieux...
 108. des hommes de son pays, des troupeaux...
 110. Je les ai consacrés au service d'Assur, et d'Istar, mes seigneurs⁵.

Et plus loin il dit encore :

98. J'ai fait périr les habitants, de la ville d'Usu,
 99. qui n'obéissaient pas à leur gouverneur

¹ Judith, II, 28, texte grec.

² Judith, III, 3, Vulgate. Le texte grec dit la même chose, III, 3-4.

³ Judith, III, 7-8, Vulgate.

⁴ Judith, III, 8.

⁵ G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 271.

100. et ne payaient pas le tribut, redevance de leur pays.
 101. J'ai fait un grand carnage de ce peuple indocile.
 102. J'ai emporté ses dieux... en Assyrie.

On lit aussi au même endroit :

106. J'ai emmené le reste des habitants au milieu du pays d'Assur,
 107. je les ai distribués au milieu de mon armée nombreuse¹.

Nous trouvons ainsi, dans ces deux passages, les deux traits signalés dans le livre de Judith : l'enlèvement des dieux du peuple vaincu, et l'incorporation de ses hommes valides dans l'armée assyrienne.

Pendant que tous les peuples qui entouraient la Palestine courbaient le front devant le vainqueur, les enfants de Jacob, mettant leur confiance en Dieu, osèrent lui résister. C'est pourquoi la dernière campagne d'Holopherne fut dirigée contre Béthulie.

L'identification de cette ville est incertaine, mais l'auteur sacré nous apprend expressément qu'elle était dans les environs de Dothain, sur la route qui menait de la plaine d'Es-drelon au cœur de la Terre Promise²; elle était donc la clef de la Samarie et de Juda, le boulevard de l'indépendance du peuple de Dieu. On sait comment l'orgueil d'Holopherne vint se briser contre les murs de ce village inconnu. Il tomba sous les coups d'une femme, comme autrefois Abi-

¹ G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 281-282 : cylindre de Rassam, IX, 117-121, 126-127, Alden Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals*, p. 72-75.

² Judith, VII, 1, 3, Vulgate et Septante. La question de l'emplacement de Béthulie est une des plus débattues en Europe et en Palestine, et elle ne nous paraît pas encore résolue d'une manière satisfaisante. Voir *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1751-1763.

mélech et Sisara ¹ : Judith sauva Israël de la servitude.

Nous n'avons pas à raconter les détails de cette délivrance. Il va sans dire que les documents cunéiformes n'ont pas enregistré l'échec des armées assyriennes : ils ne contiennent que des bulletins de victoires. Mais leurs réticences mêmes confirment indirectement le récit de l'écrivain sacré.

Il nous dit que le général ninivite s'était emparé de Damas. Nous voyons en effet dans les cylindres d'Assurbanipal qu'il était maître de cette ville. Parlant du butin fait sur les Arabes, il dit :

111. Je lui ai fait prendre la route de Dimaska (Damas².)

Il a également soin de nous apprendre qu'il a triomphé de la révolte de Samassumukin, son frère, des hommes d'Accad, de la Chaldée, d'Aram ou de la Syrie, dans un passage de ses inscriptions que nous avons déjà rapporté³.

Il faut bien remarquer que, parmi les peuples qui s'élevaient contre Assurbanipal, il y en a qu'il ne nomme point parmi ceux à qui il a imposé de nouveau le joug. Il a signalé, comme nous l'avons vu plus haut⁴, la révolte de Psammétique; elle lui avait été d'autant plus sensible qu'il l'avait autrefois comblé de faveurs; il ne nous dit cependant nulle part qu'il se soit vengé de son ingratitude et de sa perfidie : preuve certaine que l'Égypte ne fut point châtiée. Le premier chapitre de Judith nous avait appris que l'assujettissement de l'Égypte était le terme final de l'expédition d'Holopherne; Béthulie, qui l'arrêta et l'empêcha d'exécuter ses projets, était sur la route de Ninive en Égypte. Il serait, en effet, inconcevable qu'Assurbanipal

¹ Voir t. III, p. 163 et 129.

² G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 271.

³ Voir plus haut, p. 91-92.

⁴ Voir p. 110, lignes 28-29.

n'eût pas fait quelque tentative pour reprendre une conquête qui avait illustré sa jeunesse et était pour lui une source d'abondantes richesses. L'auteur sacré nous apprend que cette tentative eut lieu; il supplée ainsi au silence des documents assyriens et, en même temps, il nous l'explique, en nous faisant connaître qu'elle échoua par suite de la mort du commandant de l'expédition, tombé sous les coups de Judith.

Tels sont les rapprochements qui existent entre le livre de Judith et l'histoire d'Assurbanipal, racontée par ce roi lui-même : ce sont les mêmes événements, les mêmes peuples, des détails analogues. Il nous semble qu'il est impossible de ne pas être frappé de ces ressemblances. Une seule chose manque aux annales cunéiformes : le nom d'Holopherne. Sans doute le parallélisme que nous avons essayé d'établir n'est pas d'une rigueur et d'une certitude absolues, mais lorsqu'il s'agit de faits aussi anciens et, de plus, aussi épisodiques, peut-on espérer de dissiper jamais tous les nuages? N'avons-nous pas là, du moins, assez de lumière pour éclairer un grand nombre de points de l'histoire de Judith? Les inscriptions d'Assurbanipal sont incomplètes; elles ne nous racontent pas d'ailleurs les événements de son règne dans l'ordre chronologique¹, mais suivant un certain ordre ethnographique. En outre, le texte original du livre de Judith est perdu et nous sommes ainsi privés de la plus précieuse des ressources; les traductions que nous possédons

¹ « Le mépris que font les documents assyriens de la chronologie, dit G. Smith, est bien établi par ce fait que le Cylindre A donne le récit de la révolte de Psammétique comme la troisième campagne, tandis qu'il donne l'histoire générale de la révolte de Saumugina (Samassumukin) comme la sixième, l'affaire de Néobelzikru comme la huitième, et les événements d'Arabie et de Syrie, qui lui sont intimement liés, comme la neuvième. » G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 202, note 1.

sont très divergentes entre elles et beaucoup de noms propres y sont profondément altérés. La critique est privée en conséquence, sur beaucoup de points, du fil conducteur qui pourrait la conduire à des résultats incontestables. N'est-il pas admirable que, dans des conditions aussi fâcheuses, les annales de Ninive concordent si bien, dans leur ensemble, malgré leur caractère vague et leurs lacunes, avec le texte sacré? N'y a-t-il pas là aussi de quoi faire réfléchir ceux qui attaquent le livre de Judith et prétendent que cette héroïne n'a jamais existé?

On sait en effet que le caractère historique de ce livre est nié aujourd'hui par un grand nombre de savants, juifs et protestants, d'après lesquels la ville de Béthulie, le général qui l'attaque, la femme courageuse qui la délivre ne sont que fiction et allégorie.

« Le livre de Judith, quelle que soit d'ailleurs la pensée qui l'a inspiré, dit M. Oppert, n'a pas eu dans l'esprit de son auteur un but autre que celui d'être une allégorie... Dans le livre de Judith, rien n'est historique, ni le nom de l'héroïne, ni celui des personnages cités dans le cours du récit, ni les dates, ni les données géographiques. Jusqu'au nom de la ville défendue par le courage de la Juive (car Judith veut dire la Juive), tout est allégorie et ne se rapporte qu'à un seul fait historique, la délivrance de la Judée d'un joug étranger¹. »

« Le livre de Judith, n'est qu'un roman historique, dit M. G. Rawlinson, et l'on est surpris de rencontrer encore aujourd'hui des critiques qui le traitent comme un livre sérieux². »

¹ J. Oppert, *Le livre de Judith*, in-8°, Paris, 1865, p. 4.

² G. Rawlinson, *Herodotus*, t. 1, p. 195. Il énumère p. 195 et 196, les raisons qui établissent, d'après lui, que le livre de Judith n'a aucun caractère historique. Il l'attribue à un juif helléniste, du temps d'Antiochus Épiphane. Cf. Grotius, Préface de Judith, *Opera*, t. 1, p. 578.

Nous ne voyons guère quel pourrait être le sens allégorique des actes de Judith. Si elle s'appelle la Juive, il n'y a rien là d'inexplicable et de fort extraordinaire. Le nom de Juive, avant la captivité de Babylone, signifiait simplement : originaire de la tribu de Juda. Si donc Judith tirait son nom de sa race, il en résultait que sa famille était originaire de la tribu de Juda, quoiqu'elle habitât dans le nord de la Palestine. Combien n'y a-t-il pas aujourd'hui parmi nous de personnes qui s'appellent Lebreton, Lenormant ou même Lefrançais¹?

Rien donc ne prouve que la Juive courageuse qui trancha la tête à Holopherne n'ait existé que dans l'imagination d'un patriote ardent; nous avons montré que la plupart des faits qu'il raconte sont d'accord avec les inscriptions historiques d'Assurbanipal. Le livre qui nous raconte la délivrance de Béthulie n'est pas, par conséquent, un roman historique; les documents assyriens déposent en faveur de sa véracité.

¹ Le nom de Judith pourrait bien du reste avoir eu un autre sens, puisqu'il avait été porté, Gen. xxvi, 34, par une des femmes d'Ésaü, laquelle ne pouvait tirer son nom de la tribu de Juda.